

Anne was used and understood in Germany and surrounding areas in the Late Middle Ages.

CHRISTINE KRALIK
University of Toronto

Notes

1 Angelika Dörfler-Dierken, *Die Verehrung der heiligen Anna in Spätmittelalter und früher Neuzeit* (Göttingen, 1992), and *Vorreformatrische Bruderschaften der heiligen Anna* (Heidelberg, 1992).

2 Susan Groag Bell, "Medieval Woman Book Owners: Arbiters of Lay Piety and Ambassadors of Culture," *Signs* 7 (1982), 742–68; reprinted in *Women and Power in the Middle Ages*, eds Mary Erler and Maryane Kowaleski (Athens, Georgia and London, 1988).

3 Jeffrey Hamburger, *Nuns as Artists: The Visual Culture of a Medieval Convent* (Berkeley, 1997), and *The Visual and the Visionary: Art and Female Spirituality in Late Medieval Germany* (New York, 1998).

4 Kathryn A. Smith, *Art, Identity and Devotion in Fourteenth-Century England: Three Women and their Books of Hours* (Toronto, 2004).

Madeleine Landry et Robert Derome, *L'Art sacré en Amérique française. Le trésor de la Côte-de-Beaupré*. Sillery (Québec), Les éditions du Septentrion, 2005, 208 p., illustré, 59.95\$.

Il faut souligner la qualité exemplaire de cette publication, ce qui est un événement rare en ce qui concerne l'art ancien au Québec et que l'on doit essentiellement à la passion de Madeleine Landry pour l'art religieux de la Côte-de-Beaupré. Spécialiste de l'histoire de la médecine, elle s'est tournée depuis les années 2000 vers l'art des débuts de la colonie française pour produire avec Robert Derome, professeur d'histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal, un ouvrage accessible à tous pourvu d'un excellent appareil scientifique (notes de bas de pages, bibliographie) et illustré de très nombreuses photographies en couleurs de qualité exceptionnelle. Pour la mise en page, les auteurs se sont même adjoints les services d'une graphiste, Louise Méthé.

Le titre principal (*L'Art sacré en Amérique française*) mis en évidence peut être trompeur si l'on ne lit pas le sous-titre. L'ouvrage « a pour but de retracer le trésor d'art religieux amassé sur la Côte-de-Beaupré au cours des siècles et aujourd'hui dispersé » (p. 13). Il vise quatre églises établies sous le régime français et le point de rupture de la recherche sur les œuvres est fixé à 1865 (p. 14). Pour situer le lecteur, on nous présente (p. 16) une carte des paroisses qui n'est pas identifiée comme détail d'une carte beaucoup plus vaste généralement datée des environs de 1750 et non pas de 1700.

Le livre est doté d'une préface de l'historien Jacques Mathieu de l'Université Laval, préface que l'on aurait souhaitée plus élaborée concernant le diocèse de Québec, la fondation des paroisses et le rôle des fabriques afin de mieux comprendre leur importance et leur organisation. Par ailleurs, en ce qui concerne le passage que l'on y trouve sur l'art religieux, il aurait mieux valu en laisser le contenu aux deux auteurs. On peut y lire, par exemple, que « les artisans et les artistes qui ont réalisé ces œuvres ont été pour la majorité formés en France, notamment

après des membres des grandes académies » (p. 10), ce qui ne s'avère qu'exceptionnel.

En fait, l'Avant-propos des auteurs, remarquablement clair, concis et précis, fait une mise en place historique et nous présente le concept et le plan du livre. On nous signale (p. 17) la présence de « textes détachés sur fond gris » ajoutant divers éléments explicatifs au texte principal tels que « Classicisme en France et en Nouvelle-France » (p. 35), « L'École des arts et métiers de Saint-Joachim : un mythe » (p. 51) ou « L'art des Jésuites » (p. 100–01). Ces textes pertinents n'apparaissent malheureusement pas à la table des matières (p. 203), pas plus que la section sur le Centre de conservation du Québec (p. 184–85) qui aurait pu être plus développée en ce qui concerne les questions de dorure et polychromie de l'époque.

Le livre se divise en cinq chapitres qui abordent la configuration des églises, les décors intérieurs, les tabernacles, les tableaux et l'orfèvrerie. Ces divisions permettent de présenter et de rassembler les principales œuvres d'art qui ont survécu en ce qui concerne chacune des quatre églises étudiées. La recherche concernant ces œuvres, dont beaucoup ont été dispersées, n'était pas facile à faire et représente un travail méticuleux tant au niveau des sources que des illustrations, qui permet de faire des rapprochements et de poser des hypothèses comme dans le cas des deux statues attribuées à Charles Vézina qui proviendraient de Sainte-Anne-de-Beaupré (p. 78).

Le chapitre qui concerne l'orfèvrerie (« La Côte d'or... de Beaupré », un titre un peu alambiqué puisque l'orfèvrerie mentionnée est en argent...), a été rédigé par Robert Derome dont c'est la spécialité et il constitue en soi une introduction à l'orfèvrerie religieuse au Québec et à son évolution. Il couvre de façon précise et succincte tant l'identification des œuvres françaises que le métier d'orfèvre et présente des tableaux sur la conservation des objets, leur chronologie et leur typologie.

La division du livre adoptée par les auteurs leur permettait de regrouper architecture, sculpture, peinture, orfèvrerie en passant d'une église à l'autre. Cette division correspond au mode traditionnel d'approche de l'art ancien du Québec et non pas à

une approche de type monographique par église, ce qui oblige le lecteur de passer constamment d'une église à l'autre. Un modèle du genre est celui de la monographie de Gérard Morisset, *Le Cap-Santé, ses églises et son trésor*, publiée en 1944 et rééditée avec mise à jour par le Musée des beaux-arts de Montréal en 1980. Il faut cependant admettre que l'approche choisie par les auteurs est peut-être la seule qui était possible compte tenu des informations disponibles.

Malgré tout, on aurait souhaité qu'un peu plus d'attention ait été portée à l'étude de l'iconographie en relation avec la dédicace des églises (p. 22), le programme de chaque décor intérieur y étant lié et lui donnant son unité. Pour ne donner qu'un seul exemple, l'instrument de paix de François Ranvozyé

(p. 172), une iconographie unique pour les instruments de paix, ne représente-t-il pas en relief sainte Anne tenant la Vierge enfant dans ses bras ? Ajoutons qu'il n'est pas question dans ce livre des vêtements sacerdotaux qui n'ont pas semblé faire partie des recherches entreprises.

Cet ouvrage de très grande qualité constitue un jalon essentiel pour la connaissance de l'art ancien au Québec dont il faut espérer que, dans un avenir rapproché, une histoire générale vienne contribuer à mieux faire connaître et mettre en valeur.

JEAN TRUDEL
Université de Montréal